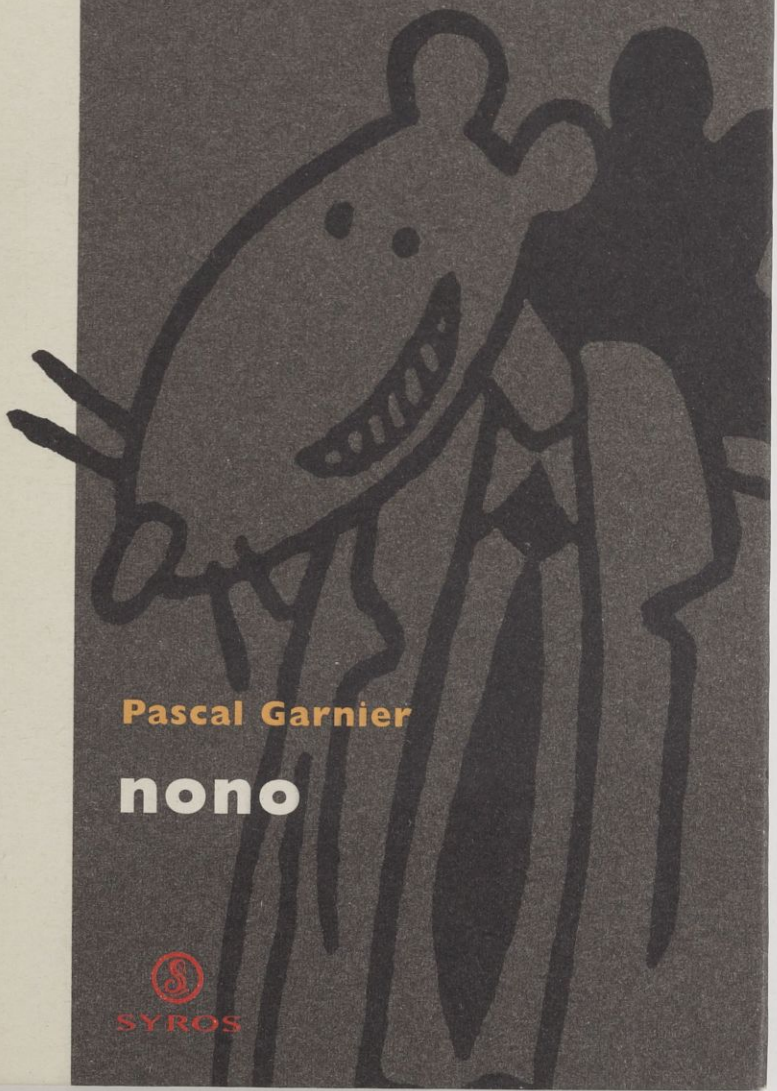
16(J)
D4 MON
2071

souris noire



Pascal Garnier

nono

SYROS

Collection dirigée par Franck Pavloff

créée par Joseph Périgot



© 1993 Syros, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris.

021532608 823

souris noire

Pascal Garnier

nono

Illustrations
Éric Blanchot



SYROS

16(J)
DYMON
2071

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DL-06 06 1996 22593



La grosse main calleuse plaquée sur la bouche d'Arthur sent une odeur qu'il ne connaît pas. Habituellement, celles qui le tripotent sont parfumées à la rose, au lilas, à l'eau de Cologne. Ni son père ni sa mère ni la nourrice ne fume, il ne peut donc pas connaître le goût âcre de la gauloise froide. La grosse main appartient au plus grand des deux types, celui que l'autre appelle Nono, une sorte d'armoire à pattes avec une figure toute plate, comme s'il avait reçu un grand coup de pelle à la naissance.

L'autre, Henri, celui qui conduit la Mercedes à tombeau ouvert, est noir de poil et sec comme un coup de trique. Sa peau est criblée de petits trous, comme martelée avec un noyau de pêche. Les yeux du premier sont aussi vides et ternes que ceux du second sont vifs et brillants.

Malgré leurs sales bobines, Arthur n'a pas eu peur en les voyant se pencher au-dessus de son berceau. Les bébés voient tellement de gens bizarres leur faire « guili guili » que plus grand-chose ne les effraie.

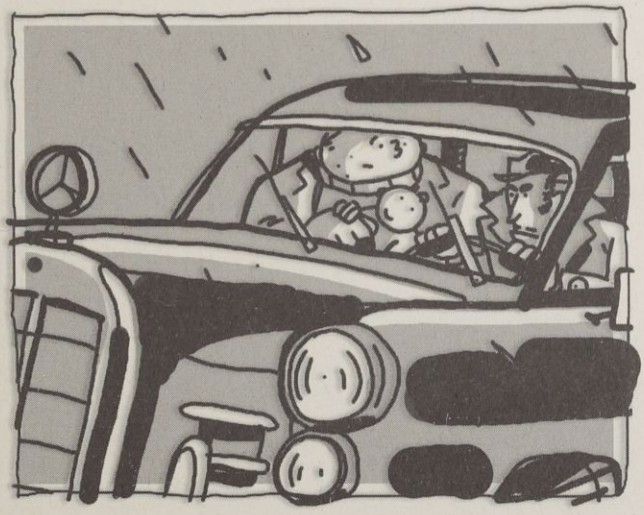
À vrai dire il s'en fiche de ces deux bonshommes. Ce qui le fascine, là, maintenant, c'est le ballet régulier des essuie-glaces, toutes ces petites gouttes de pluie remplies de lumière jaune qui éclatent sur le pare-brise, ça

c'est intéressant ! Depuis une heure que la voiture fonce dans la nuit, il ne s'en lasse pas. C'est tellement monotone une vie de bébé que ce voyage impromptu le met en joie.

– Arrête de le serrer comme ça Nono, tu vas l'étouffer !

– Excuse-moi Henri, j'ai pas l'habitude des bébés moi.

Nono a une drôle de petite voix, pas du tout à sa taille.



On dirait que c'est quelqu'un d'autre qui parle à l'intérieur de lui. Nono relâche son étreinte. Dommage, à défaut de tétine Arthur commençait à s'habituer au goût du tabac froid. Quelque chose gargouille dans son estomac. Quand les deux types l'ont tiré du lit il était en train de rêver à un biberon géant rempli de bon lait bien chaud.

Ça lui revient maintenant, il a faim, c'est l'heure.

– Henri ?

– Quoi ?

– Pourquoi qu'il me regarde comme ça ce gosse ?

– J'en sais rien !

– J'aime pas qu'il me regarde comme ça… on dirait qu'il va me bouffer.

– Ben le regarde pas ! Fiche-moi la paix… J'y vois rien avec cette pluie… cette foutue route est de plus en plus glissante.

Bon, visiblement, ils ne comprennent rien. Arthur va être obligé d'employer les grands moyens. Il a rempli d'air au maximum ses petits poumons et pousse son fameux cri, celui qui veut dire : « À table ! »

Nono, en bondissant sur son siège, bouscule Henri qui donne un brusque coup de volant sur la gauche. La voiture, lancée à pleine vitesse, grimpe sur le talus, défonce une barrière et finit sa course dans un champ de boue. On n'entend plus dans la nuit épaisse que les gémissements de Nono dont la tête a heurté le pare-brise et les jurons d'Henri pataugeant